

INTRODUCTION

La fantastique percée de Magnus Carlsen vers l'Olympe des échecs a bouleversé les idées communément admises sur l'apprentissage du jeu chez les jeunes talents. Seul un prodige, en effet, peut passer en seulement cinq ans, à un âge précoce, du niveau de simple maître à celui de candidat reconnu au titre mondial. Dans l'histoire des échecs, seul Garry Kasparov était parvenu à une ascension d'une telle fulgurance. Cet événement ne laisse pas d'étonner, d'une part parce qu'il est survenu dans un pays sans tradition échiquéenne, d'autre part par la manière même dont Carlsen est parvenu à son niveau de maîtrise. Pour les disciples et les héritiers de l'école soviétique, qui ont éclos dans un terreau échiquéen fertilisé durant de longues décennies et qui étaient choyés dès l'enfance par d'éminents entraîneurs, d'abord dans les clubs locaux des Palais des pionniers puis dans des écoles spécialisées, il est difficile de concevoir qu'un jeune puisse percer les secrets du noble jeu pratiquement en solitaire.

Cela n'est vrai qu'en partie : Magnus aimait en effet travailler les échecs de manière indépendante ; toutefois, d'autres circonstances lui furent favorables. Le père de Magnus, Henrik, personnalité active et connue dans le monde des échecs en Norvège, sut déceler le talent de son fils lorsque ce dernier, à l'âge de cinq ans, montrait de bonnes aptitudes à l'analyse. Il connaissait le précédent de la célèbre joueuse hongroise Judit Polgár, rien d'étonnant donc à ce qu'il ait favorisé l'engagement de son fil sur le chemin du professionnalisme et qu'il ait mis d'emblée la barre très haut. Autre circonstance importante, le garçon fut particulièrement choyé par son entourage. Magnus avait des arrières très solides, une famille soudée, des sœurs admiratives, l'attention et le soutien de ses proches et de la société. Depuis l'âge de dix ans, il bénéficiait de l'aide d'un entraîneur, et des structures financières, dont la compagnie Microsoft, se mirent également à le soutenir à mesure que ses succès prenaient de l'ampleur.

Magnus commença à s'entraîner sérieusement à huit ans, ce qui est assez tard selon les critères d'aujourd'hui. Sa première motivation fut la promesse de son père de l'inscrire, s'il jouait bien, au championnat de Norvège des moins de 11 ans. Cela le stimula à travailler quotidiennement les échecs durant deux à trois heures pendant six mois. Son irréprensible passion pour le jeu fit le reste. Nombreux sont ceux qui stigmatisent son mode de préparation, basée avant tout, pense-t-on, sur les analyses des programmes, et parlent de lui comme d'un enfant de la génération informatique. Lui-même ne nie pas son intérêt pour l'ordinateur, à une époque d'informatisation généralisée où il serait incongru de ne pas tirer profit des nouvelles technologies. Aujourd'hui, l'utilisation d'un ordinateur et la manipulation de logiciels sont tout à fait naturelles pour un enfant. Pour ce qui est de la préparation purement échiquéenne, Carlsen utilise l'ordinateur comme d'un outil, et le mythe selon lequel l'ordinateur assèche le jeu le laisse sceptique. Pour Magnus, ce qui compte est d'améliorer son jeu et d'obtenir des résultats. On peut rappeler ici l'aphorisme de Mikhaïl Botvinnik selon lequel « les échecs ne s'enseignent pas, ils s'apprennent ». Magnus n'avait sans doute jamais entendu parler de ce postulat du patriarche, mais il apprenait patiemment, progressant à

pas de géant, avec l'aide de l'informatique. Une autre composante capitale de sa progression fut la lecture de livres d'échecs. Si l'on en croit son père, il dévora littéralement les livres de Kasparov, *Mes Grands Prédécesseurs*, gardant tout en mémoire ; en son genre, cet ouvrage est une véritable académie des échecs classiques. Quant au fait qu'il préfère travailler les échecs de manière individuelle (« Magnus est très autonome sur le plan de la préparation, je ne fais que l'aider », témoignait son entraîneur Simen Agdestein), cela n'est que le reflet d'un trait de caractère. Pour faire court, on peut dire que le cas de Carlsen illustre l'efficacité de l'apprentissage des échecs par correspondance. Le terreau était par bonheur propice : selon le grand maître Yuri Razuvaev, l'un des meilleurs entraîneurs contemporains, le garçon était doué de la capacité rare d'apprendre efficacement par lui-même.

On aurait tort de qualifier ce type d'apprentissage d'inefficace, en se référant à une soi-disant absence d'« école » : les exemples de réussite autodidacte ne se comptent plus. Je le sais d'expérience, puisque je me suis hissé au niveau MI à l'âge adulte, parallèlement à mes études à l'institut d'aéronautique.

À 20 ans, Carlsen est promu de sa propre académie des échecs ; il n'a passé aucun examen, mais ses victoires dans les meilleurs tournois lui valent diplômes, et il continue de progresser. En témoigne sa percée au-delà des 2800 points Elo, qui fait de lui le meilleur joueur occidental. Carlsen a mené à son terme son ascension des sommets des échecs ; souhaitons-lui que sa « vie au sommet » ne prenne pas le même cours que celle du héros de la fameuse saga de l'écrivain anglais John Braine¹.

Remercions pour conclure le grand maître Andrei Deviatkin pour son aide dans l'éclairage des premières années de la carrière de Carlsen.

*Oleg Stetsko, Maître des sports de l'URSS,
entraîneur de l'équipe d'URSS 1985-1989*

1. Les titres des chapitres 2 et 3 font référence aux romans de John Braine *A Room at the Top* et *Life at the Top*.